

C'EST ARRIVÉ HIER

Tout près de la modeste gare de l'est, un bâtiment que l'architecture situe sans conteste dans la mouvance cubiste des années 60, abrite un organisme tranquille et discret : l'U.C.J.G.

Peu de manifestations, en effet, si ce ne sont celles des rencontres festives du souvenir et des pèlerinages qui se déroulent périodiquement dans la salle de restaurant de la structure. Des causeries, des débats et des activités sportives ponctuent cependant la vie de ce qui, depuis plus de vingt-cinq ans, est le foyer de l'Union.

ECUMENISME D'ABORD

Mais avant le foyer, et avant Villeurbanne était déjà l'U.C.J.G. Celle-ci ainsi que toute l'Union, M. Hüsser, président du foyer depuis quatre ans, et Boschet, directeur, est une « vieille dame ». L'histoire de sa naissance et de ses premières années figure dans un document très synthétique extraites les lignes suivantes.

En effet, la mémoire vivante de l'U.C.J.G. est celle de ses actuels dirigeants et en remonte quatre-vingt-dix ans à l'origine.

Pourtant, c'est le 15 janvier 1855, que le Comité national de France recevait la demande d'admission de l'Union lyonnaise. Le siège, tout à l'abri, situé rue du Bât-d'Argent en plein centre commercial de la ville est transféré en 1884 dans des locaux plus importants que de Reuil. Cette année-là, l'Union de Lyon réussit à faire recourir la conférence nationale. Cinq-vingt-huit délégués y représentent trente unions françaises. De 1887 à 1894, le siège du Comité national est même transféré à Lyon, qui fait figure, sept années durant de capitale

du mouvement unioniste de l'époque.

Le secrétaire général — relate l'historique — du nom de James Hugues, partageait son temps entre le travail du Comité national et l'extension de l'U.C.J.G.

Pendant cette période, alors que le nombre de membres était multiplié par 3, le local du quai de Retz, devenu trop petit, Vauban. C'est là que sont organisées les tout premiers cours de gymnastique.

D'obéissance essentiellement protestante en principe, le comité lyonnais dans sa composition 1893-94, est significatif de l'esprit œcuménique qui régnait déjà à l'époque : le nom du pasteur Henri Bash, Luthérien, figure en face de la mention « pasteur » ; Charles Monod, réformé, en face de la mention vice-président et celui de E. Chariot, église libre, figure également dans les archives de l'Union.

Quatre-vingt ans plus tard, l'U.C.J.G. a toujours le même esprit œcuménique. Les responsables de la structure ont largement insisté sur cet aspect fondamental de l'organisation. Ainsi, dès la création de ce siècle, le groupe unioniste Rhône et Loire compte 65 membres actifs, 67 membres associés et deux sections cadettes de 70 membres. Il comprend Lyon-Lorraine, Saint-Etienne et Valence.

En 1988, un comité immobilier est formé en vue de l'achat d'un local plus vaste, tandis que dans les meilleurs protégés de l'époque qualifiés « détrônes » par le rédacteur l'hebdomadaire, l'Union est accusée d'être trop interconfessionnelle.

La toute proche séparation de l'Église et de l'Etat (en 1902 en France) ainsi que les luttes qui en découlent, ne permettent

L'UNION CHRÉTIENNE DES JEUNES GENS : PLUS D'UN SIÈCLE AU SERVICE DU PROCHAIN

pas de recueillir les souscriptions désirées. L'Union de Lyon doit se contenter de louer un local à la périphérie, sera jusqu'en 1973, un peu privilégié, lieu de rencontre pour les adhérents lyonnais et le siège du C.I.-Club d'enfants.

LE SPORT AUSSI

Ce « vieux local » ou plusieurs générations d'unionistes lyonnais vont connaître l'amitié, est inauguré en 1902. Il est formé de deux salles des fêtes, une bibliothèque-salle de lecture, une grande salle de réunion, un restaurant, d'une cuisine et d'une chambre pour le gérant. Outre les activités strictement unionistes, ce local abrite un groupe d'études religieuses et le rayonnement des tendances des Arméniens de Lyon et même dit-on, quelques studieuses Anglaises.

En 1911, honneur aux activités sportives : « Standard » (« Standard »), S.V.L. est fondé, est affilié à l'Union des sociétés de sports athlétiques, seule fédération englobant tous les sports.

Les Unionistes lancent alors

la ville de cross-country.

Emile Granger, recordman

lyonnais, qui devint interna-

tional et donna son nom à l'un des stades de Lyon, fut l'un des leurs.

En 1912, Jean Argenta, futur secrétaire général du Comité national, fonde la première troupe d'éclaireurs unionistes à Lyon. Pendant la guerre de 14-18, un bulletin est édité pour tous les unionistes du groupe Rhône et Loire mobilisés. Un véritable lien fraternel, dans la tourmente.

LES PREMIERS VILLEURBANNAIS

1940-44, années sombres ont forgé une nouvelle génération d'unionistes placés très jeunes en face de leurs responsabilités dans un contexte où le civisme, le social et le spirituel étaient très présents.

En 1940 ouvre un restaurant en 1940 pour les réfugiés d'Alsace-Lorraine puis, en 1942, un foyer du « Jeune homme », où se réhabilite de nombreux Alsaciens, l'armée allemande le ayant détruit. L'armée allemande, ce foyer est alors, situé au 59 de la rue Jean-Jaurès (face à l'« Hormat » dont un fronton témoigne aujourd'hui au numéro 54 de l'ancienne existence de l'institution du même nom).

Il s'agit là de la première implantation villeurbanne qui coïncide avec la création d'une annexe à Villeurbanne, l'implantation du pasteur Alain Perret.

A la Libération, le foyer, dont une annexe fonctionne rue Richard, accueille une quarantaine de résidents, tous jeunes travailleurs.

C'est à peu près à cette époque

que M. Hüsser, alors tout juste âgé de 17 ans, adhère au mouvement par l'intermédiaire de copains. Une réunion hebdomadaire les rassemble tous.

Le 10 juillet 1946, l'assemblée et le mouvement tout entier ainsi que l'a écrit encore aujourd'hui M. Hüsser est alors tout chrétien et interconfessionnelle. L'étude biblique, une fois par mois, est privilégiée, les causeries-débats et le sports (plus souvent) également.

LE FOYER VILLEURBANNAIS

Dès l'après-guerre, la nécessité d'un bâtiment neuf se fit jour. Les jeunes arrivaient de plus en plus nombreux en ville pour leur travail ou leurs études...

En 1952, au 10 rue Jean-Jaurès, nommée rue Jean-Jaurès et rue Ch.-Richard étaient devenus très insuffisants et les locaux éducatifs inadaptés aux exigences du programme unioniste.

En 1943, celle-ci compte 120 personnes, tous membres associés et actifs. Ce qui signifie que tous sont chrétiens et participent au travail du groupe.

Autour d'eux, les 800 adhérents, de Lyon Villeurbanne, se rassemblent, ainsi que le précisent les statuts de 1970, en adhérents simples (jeunes gens qui utilisent simplement les services), en membres associés (les membres responsables à la mesure de leurs moyens), membres actifs (ils s'engagent à répandre la bonne parole), membres donateurs (jeux qui versent une souscription aux œuvres bienfaisantes (la souscription augmente en importance).

Les statuts précisent aussi l'objectif prioritaire de l'association : « le même depuis plus d'un siècle ». Elle « pour but de développement spirituel, culturel et physique des jeunes, développement qui vise à en faire des hommes et des femmes conscients de leurs responsabilités de chrétiens parmi la jeunesse et au sein de la société ».

UN NOUVEL ESSOR

En 1944, pour marquer la fondation des U.C.J.G., le Comité national, à Lyon, fonda un foyer du quai de Retz qui pendant plusieurs mois, aussi rayonnaient dans les villes et villages au sud de la France. Huit jeunes unionistes, la plupart lyonnais, après une émigration rapide, compensent cette époque de vie dure par une époque en forme de western « au service de Jésus Christ ». L'équipe se déplace à travers de vieilles voitures à chevaux et le 6 juillet date du débarquement aussi concordant avec le jour anniversaire de la fondation de la première U.C.J.G. par G. Willams. L'équipe du Comité n'a été immobilisée à Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard) et prenait le maquis. Une expérience de vie communautaire qui devait devenir le tremplin d'un nouvel essor pour l'Union.

Pendant ce temps, d'autres

Lyonnais vivaient une expérience bien différente : celle de la mixité au sein d'une union locale implantée à Oullins. Ce mélange des sexes, bien avant l'heure, fut à la fois du goût du Pasteur qui devait dissoudre l'union paroissiale.

L'ancien foyer rue Jean-Jaurès, aux alentours de 1950



La construction du foyer de la rue Charny en 1961



Rue Charny en 1963

La pose de la première pierre en 1960 par le préfet Richard (à gauche) et P. Lombard, président du Comité de construction

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...